

CHAPITRE IV

LA GUERRE ET LES NATIONALITÉS

§ 1. Extermination, émigration, assimilation. — § 2. La Macédoine serbe.

§ 3. La Macédoine grecque.

§ 1. — Extermination, émigration, assimilation.

Le lecteur qui a parcouru les pages précédentes, et qui a suivi le fil des déplorables événements que la Commission a étudiés et décrits, a sans doute découvert le trait commun qui les unit, quelle que soit celle des nations balkaniques dont il s'agisse, à savoir que ce ne sont pas les armées seules qui se font la guerre, mais bien les nations elles-mêmes. La population locale est divisée en autant de fragments qu'elle comprend de nationalités qui se combattent et qui veulent se substituer les unes aux autres. C'est pour cela que ces guerres sont si sanguinaires, qu'elles amènent une perte d'hommes si considérable et qu'elles aboutissent à l'anéantissement de la population et à la ruine de régions entières. Il nous a été donné, à maintes reprises, de constater que les pires atrocités n'ont pas été dues aux excès des soldats réguliers, et qu'il ne fallait pas non plus en rendre toujours responsables les volontaires, les *Bachi-bouzouks*¹. Les populations elles-mêmes s'entre-tuèrent et se poursuivirent avec d'autant plus d'acharnement qu'elles se connaissaient et qu'elles nourrissaient les unes contre les autres de vieilles rancunes et des haines de longue date.

La première conséquence de ce fait est que le but de ces conflits armés, avoué ou sous-entendu, clairement compris ou vaguement senti, mais toujours

¹ Ce terme, de lugubre mémoire, a pris pendant ces dernières guerres une signification tout à fait nouvelle. Le *Bachi-bouzouk*, ce n'est plus nécessairement un Turc ; c'est le volontaire de toutes les nations combattantes sans distinction : le *comitadji* bulgare, l'*andarte* grec : en général, c'est tout combattant qui ne porte pas l'uniforme du soldat régulier.